

Amnis

Amnis

Revue de civilisation contemporaine Europes/
Amériques

2 | 2002

**Les identités culturelles et nationales dans les
sociétés européennes et américaines**

Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ?

Camille Manfredi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amnis/110>

DOI : 10.4000/amnis.110

ISBN : 978-2-8218-0222-3

ISSN : 1764-7193

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Référence électronique

Camille Manfredi, « Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *Amnis* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 30 juin 2002, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/110> ; DOI : 10.4000/amnis.110

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.



Amnis est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ?

Camille Manfredi

- 1 Le nationalisme écossais connaît depuis quelques années un spectaculaire renouveau : le rétablissement, après le référendum du 11 septembre 1997, d'un parlement semi autonome et le transfert de pouvoirs législatifs dévolus officialisé en juin 1999 par l'élection de parlementaires écossais ont ravivé une certaine idée de l'identité nationale qui depuis s'affiche, sans retenue, à travers le pays.
- 2 Que vous soyez sémioticien averti ou simple touriste en quête de pittoresque, vous ne serez pas déçu : à Edimbourg et à Glasgow le drapeau officiel – le Sautoir¹ – colore de bleu et blanc devantures de magasins, monuments historiques, fenêtres et jardins des particuliers, publicités en tous genres, jusqu'aux sacs plastiques du grand distributeur *Safeway* et, à l'occasion, aux visages de musiciens de rue, joueurs de cornemuses en kilt et aspirants *Bravehearts* plus ou moins convaincants. Le chardon du *Scottish Tourist Board* et autres tartans ne déparent pas dans ce grand déballage d'images d'Epinal qui se veut désormais le symbole d'une réappropriation par le peuple écossais de son unité nationale. Le *Tartan Day* du 6 avril 2002, censé célébrer l'anniversaire de la déclaration d'Arbroath², fut sans aucun doute une flamboyante manifestation de cet engouement et, avec ses neuf mille cornemuses défilant dans Manhattan, un cri de renaissance pour le moins bruyant. Mais il fut également le plus contesté ; l'Ecosse, qui depuis le début des années 90 témoigne d'une volonté de s'exporter et de développer le tourisme de diaspora, est devenue en peu de temps un produit, et selon certains un « *parc d'attraction* »³ qui sacrifie trop souvent à l'anecdote et à une sémiotique de la régression qui pourrait desservir ses intérêts à l'intérieur même de ses frontières. Tourisme et nationalisme font pourtant bon ménage, dans une économie mondialisée où l'identité nationale n'en reste pas moins une valeur sûre. La possibilité de tirer un profit substantiel de la dévolution n'échappa à aucun de ses acteurs, et Donald Dewar, premier *first minister* écossais depuis l'acte d'union de 1707, ne tarda pas à souligner cette formidable opportunité commerciale :

La dévolution va générer autour de l'Ecosse une publicité qui retentira à l'échelle internationale. Il nous sera possible alors de l'exploiter et de la tourner à notre avantage pour développer ou asseoir l'image de nos produits nationaux et présenter l'Ecosse comme un pays où il fait bon investir.⁴

- 3 Il s'agit alors pour Dewar d'exploiter l'image de la nation en développant une publicité agressive autour de ses icônes et, au risque d'encourager le conservatisme culturel de l'Ecosse, de faire de la toute nouvelle nation une marchandise susceptible de séduire les investisseurs étrangers.
- 4 Toutefois, si pour le promeneur l'excès de gadgets, de couleur locale et de sosies de Mel Gibson peut faire sourire, on se gardera de ne voir dans cette recherche de symboles qu'un nationalisme bon enfant et commercial. Car derrière les manifestations racoleuses et les défilés de touristes se cache une volonté réelle des écossais de réapprendre le sens de la fierté nationale, fierté dont le Nouveau Parlement s'est fait la voix. Le quotidien *The Scotsman*, voisin de ce dernier sur Holyrood, ne cache d'ailleurs pas son engouement pour le sens du mot « nation » : son slogan, « *One Nation - One Paper* » affiche sur fond de croix de St André son adhésion au projet d'unification nationale. Il apparaît en effet clairement que si la dévolution a donné naissance à une nouvelle Ecosse, celle-ci doit se trouver de nouveaux emblèmes et, pour reprendre la phrase bien connue de Lord Seafield, un nouveau « *chant* »⁵.
- 5 L'Ecosse peut désormais s'exprimer librement au sein d'une institution démocratique, le parlement, qui a déjà compris qu'il lui est indispensable de donner une image d'ouverture et que le processus de dévolution devra nécessairement s'accompagner d'un renouveau du dialogue au niveau national : entre citoyens et parlementaires bien sûr, mais aussi - et surtout - entre les écossais et leur culture. Les travaux du groupe d'études *People and Parliament*⁶, qui s'est attaché à souligner l'interaction nécessaire entre démocratie participative et sentiment d'appartenance à une culture commune, sont en ce sens très pertinents. Il apparaissait déjà en 1997 que si les débats entre le peuple et ses représentants devaient être facilités, ils ne serviraient pas à grand chose si l'identité nationale n'était pas préalablement clarifiée. Une tâche monumentale on en convient, et dont on retrouve la trace depuis 1999 dans les multiples reprises du thème unificateur du « *chant* » écossais⁷. Dans sa réponse au discours inaugurateur de la reine du 2 juillet 1999, Donald Dewar fait la part belle à la métaphore : le parlement y est une nouvelle voix qui couvre l'ensemble du territoire, la clameur d'un passé qui rassemble et qui forge la « nouvelle Ecosse »⁸, sur la base d'une histoire déjà tant célébrée par son poète national, Robert Burns, ou par Walter Scott :

Nous percevrons peut-être aujourd'hui les échos du passé : les cris des soudeurs dans le vacarme des grands chantiers de la Clyde, les accents de nos régions, le brouhaha des Lumières quand Glasgow et Edimbourg éclairaient toute l'Europe, le chant sauvage des grandes cornemuses, et au loin, la clameur des batailles de Bruce et de Wallace.⁹
- 6 Au delà de la politique à proprement parler, c'est l'enthousiasme et le lyrisme de Dewar qui réunissent. C'est aussi le sentiment d'avoir rendu justice aux grands héros du passé, ramenés à la vie par la dévolution et dont le combat et la passion sont enfin récompensés. En insistant sur l'âme de la nation, Dewar suggère une introspection de l'Ecosse et la recomposition d'une mosaïque d'images et de portraits destinée, en quelque sorte, à la résumer. En d'autres termes, le nationalisme écossais assume pleinement sa vocation à élaborer un mythe et une idéologie construite sur une sélection de souvenirs communs à la collectivité.

Nation, culture et imagination

- 7 Lorsqu'il écrit que le nationalisme « *implique que l'unité politique et l'unité nationale doivent être congruentes* », Ernest Gellner¹⁰ souligne la nature fondamentalement idéologique du concept de nation. Sans la fibre nationaliste, la nation reste désincarnée et inapte à engendrer la concorde de ses citoyens. « *C'est le nationalisme qui crée les nations et non pas le contraire* », précise-t-il aussi, en ajoutant :

Il faut convenir que le nationalisme utilise la prolifération des cultures et des richesses culturelles préexistantes que l'histoire lui laisse en héritage, même si son utilisation est très sélective et qu'il procède très souvent à leur transformation radicale. Il peut faire revivre des langues mortes, fabriquer des traditions, réhabiliter des objets dont la pureté et la perfection sont tout à fait fictives. L'ardeur nationaliste a, du point de vue culturel, un caractère créatif, imaginatif et très inventif.¹¹

- 8 Loyauté, désir d'absolue pureté, haine de celui qui vient la menacer, autant de concepts parfois trop habilement récupérés par les dirigeants d'extrême droite, dont les interventions sont souvent saturées de références à un autre des grands catalyseurs du sentiment nationaliste, la crainte. Plus généralement, la place ménagée au subjectif dans la rhétorique nationaliste ne laisse planer aucun doute sur le fait que la nation est un artefact qui suppose la manufacture de mythes et la construction symbolique d'une identité nationale qui, le plus souvent, n'a que peu de raisons d'être. Aussi pourrions-nous dire avec Gellner que « *le nationalisme n'est pas l'éveil à la conscience des nations : il invente des nations là où il n'en existe pas* ».
- 9 La définition par Benedict Anderson de la nation comme « *une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine* »¹² prend alors tout son sens : avant d'être une réalité, la nation est un processus d'extraction (on pourrait dire d'individuation) reposant sur un devoir à la fois de mémoire et d'oubli¹³. Le passé, la culture d'une nation la rendent différente des autres, mais cette différence doit être réaffirmée dans le présent par l'élaboration d'une histoire alternative, de « *paysages de l'esprit* »¹⁴ symboliques ou sociologiques et d'une galerie de héros censés incarner la communauté et ses valeurs. L'invention d'une non-conformité passe alors par une quête historique et la construction d'un univers verbal, d'une fable fondée sur l'idée de continuité : continuité d'une langue, de traditions ancestrales, d'allégories, permanence de la résistance d'une poignée de héros au sacrifice exemplaire ou du courage du commun des mortels¹⁵. Pour reprendre les mots de Renan :

Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable), voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent, avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple.¹⁶

- 10 Dans une telle entreprise de construction discursive de l'identité nationale où le culturel et le politique fusionnent, il va sans dire que le roman trouve tout naturellement une place de choix. Les auteurs, en tant que témoins privilégiés et acteurs de la spécificité historique de leurs temps, font du roman le lieu où s'incarnent les idées et où se fabrique l'histoire politique. Historicisation de la fiction, fictionalisation de l'histoire, le roman semble s'acquitter à merveille des modalités de confection de la fable nationale. On ne s'étonne alors pas que les nationalistes trouvent fréquemment chez les romanciers,

poètes ou philosophes des alliés dévoués et un renfort précieux. Comme l'écrit Timothy Brennan :

Les nations sont des édifices imaginaires qui reposent essentiellement sur un réseau de fictions et dont l'équilibre dépend principalement de leurs littératures.¹⁷

- 11 Le récent élan nationaliste écossais a dû lui aussi se trouver ou se fabriquer un tel appareil fictionnel ; mais Rome ne s'est pas bâtie en un jour, et la tâche fut loin d'être aisée. Etant données les caractéristiques historiques et culturelles de l'Ecosse, un héritage commun qui serait à la base d'une identité nouvelle fut difficile sinon impossible à déterminer.
- 12 On chercha tout d'abord dans le domaine linguistique un mode d'expression intelligible susceptible de rassembler. Mais des siècles d'anglicisation de la société écossaise ont fait reculer la pratique quotidienne du gaélique, tandis que le Scots, souvent apparenté aux classes ouvrières, fut écarté car trop coloré socialement. La quête de l'identité écossaise ne pouvait donc, au risque de briser encore plus la communauté, ne tenir compte que de la langue, et dût lui substituer une expérience historique commune.
- 13 Là encore, les obstacles furent nombreux : l'éternelle fracture entre Highlands et Lowlands, Est et Ouest, villes et campagnes, entre héritage scandinave (des îles Shetland et Orcades) et celte, ajoutée à l'incroyable éclatement du territoire font que l'Ecosse est plus souvent dépeinte comme un amas de briques disparates que comme un tout. Alasdair Gray, indépendantiste convaincu et chef de file de la nouvelle littérature écossaise, ne cesse de regretter cet état de fait : « *L'Ecosse est un amalgame d'îles dont la plupart ne sont pas entourées d'eau.* »¹⁸, écrivait-il à la veille du référendum de 1997. Avant Gray, Edwin Muir donna lui aussi de l'Ecosse une image de chaos, d'incohérence et de désordre rendant même impossible la représentation poétique d'un pays comparé ici à une mesure où les pièces sont murées et où les résidents ne se rencontrent jamais, là à une cane incapable de garder ses canetons à son flanc¹⁹. Une telle fracture conduit même certains à se demander si l'Ecosse existe vraiment²⁰, si elle n'est pas mourante sinon déjà morte²¹, d'autres, comme Tom Nairn, à en parler comme d'une « *nation-farce* »²² et Cairns Craig à écrire qu'elle en est devenue « *inconnue, invisible, inénarrable* »²³.
- 14 Le troisième obstacle, qui est de taille, est celui des sentiments contrastés que nourrissent les écossais pour leur histoire. L'Ecosse, qui se pose fréquemment en victime d'un colonialisme interne, oublie trop souvent qu'elle fut elle-même une importante puissance coloniale au sein du royaume. Il ressort de ce passé trop proche pour qu'on puisse déjà en faire le deuil un mélange de fierté et de honte qui persiste à troubler la psyché écossaise et que l'on retrouve encore aujourd'hui, pour ne prendre que cet exemple, dans la relation des écossais à leur accent. Le traitement du passé de la nation en devient problématique : faut-il le récuser ou l'assumer, est-il possible d'en faire table rase et de recommencer à neuf ? Autant d'interrogations auxquelles, nous le verrons, les auteurs écossais tentent, parfois avec succès, de répondre.
- 15 Ajoutons enfin la gêne qui entoure depuis la seconde guerre mondiale le thème nationaliste, souvent suspecté le signe d'un atavisme entêté et d'une recherche anachronique du conflit :

A un des moments les plus délicats de l'histoire de l'Ecosse et de sa quête pour l'auto-définition, une quête rendue plus difficile encore du fait que l'on ne sait trop si ce qui est recherché est le renouveau d'une ancienne nation ou l'élaboration d'une autre, le nationalisme a une fois de plus mauvaise presse.²⁴

- 16 L'image de la nation est ainsi soumise à des flux d'intérêt et de désintérêt, à des mouvements sociaux et à des idéologies en variation constante. Modelée par les générations, la fable de la nation écossaise ne date pas d'hier : depuis les guerres d'indépendance, la nation écossaise d'abord soumise puis enfin « libérée » s'est construite, déconstruite et reconstruite au fil des siècles. On peut alors difficilement parler de nationalisme en Ecosse sans remonter aux événements traumatiques de son histoire, où, alors que l'Ecosse découvrait dans la crise et la guerre le sens de la nation, les premières images de cette dernière ont vu le jour.

La nation écossaise à travers sa littérature

- 17 Très tôt, dès le XIV^{ème} siècle, l'Ecosse se découvre une identité fédératrice dans une image de lutte pour sa survie face à l'assaillant anglais. Comme le précise Douglas Gifford, il est remarquable que la première grande œuvre écossaise, le poème épique *The Brus* de John Barbour (1375), traite justement de cette résistance farouche face à un ennemi plus fort que soi et de la dévotion du groupe envers la nation²⁵. En 1488, plus d'un siècle et demi après la fameuse bataille de Bannockburn, le *Wallace* de Blind Hary vient confirmer la naissance du mythe écossais, faisant de son héros le véritable martyr d'une nation qui se débat, prête à tous les sacrifices, contre la puissante Angleterre. Le calvaire de Wallace, célébré depuis jusqu'aux studios d'Hollywood, exemplifie alors la souffrance d'une nation au moins historiquement indépendante, tandis que l'homme devient le gardien de l'esprit de liberté de l'Ecosse. Le héros national, William Wallace, Robert Bruce, Bonnie Prince Charlie ou encore Mary Queen of Scots, réussit à lui seul l'impossible, incarner les valeurs d'une communauté dispersée grâce au mythe fédérateur de l'absolue différence d'avec le voisin anglais. La déclaration d'Arbroath de 1320 et le traité de Northampton qui reconnaît en 1328 l'indépendance de l'Ecosse participent d'une mythologie anglophobe (Simon Reid parlera même d'une « *phantasmagloria* »²⁶) conjurée pour renforcer la position idéologique qui soutient le nationalisme en assurant l'existence d'une identité culturelle propre. Mais dès la réforme calviniste, initiée en 1557 par John Knox, depuis diabolisé comme l'ennemi national par excellence, et le très efficace processus d'anglicisation de la société, l'Ecosse se sent à nouveau menacée, et le mythe vacille. L'union des couronnes de 1603, puis l'échec en 1700 de la tentative d'implantation d'une communauté écossaise en Amérique du Sud (dit *Darien Scheme*) achèvent de disloquer l'image de la nation et précipitent ce que d'aucuns ont qualifié de reddition. L'acte d'union de 1707, signé sous la pression d'une pauvreté endémique et de dissensions grandissantes et à l'origine ressenti comme un stimulus à la vie économique et intellectuelle de la nation, ne tarde pas à montrer son vrai visage : l'Ecosse, ramenée sous le contrôle régalien et parlementaire de Londres, et ce bien qu'elle ait conservé nombre de ses institutions d'état, se réveille rapidement au sentiment d'avoir été « vendue » aux anglais. Même les révoltes jacobines du milieu du siècle ne parviendront pas à freiner le déclin culturel du pays. Sans réelle autonomie, l'Ecosse n'existe plus qu'à moitié, elle est redevenue un paysage de l'esprit, une supercherie même sous la plume du faux barde Ossian en 1765²⁷. Mais la quête d'une nouvelle hagiographie nationale échoue, et le sentiment de honte et de déchéance qui en découle²⁸ vient considérablement entamer le moral de la nation. La perte de l'autodétermination, des identités régionales et des traditions donne lieu à un profond sentiment de malaise, de doute et de vide historique

qui trouve un écho frappant dans un climat littéraire pessimiste où le moteur du sentiment nationaliste semble s'être soudain enrayé.

- 18 Alors que la page de la résistance glorieuse est définitivement tournée, on cherche désormais une évasion désabusée dans la consommation de ce qui deviendra plus tard, avec Robert Fergusson puis Hugh MacDiarmid et Neil Gunn le symbole même de « l'ultime intégrité du peuple écossais »²⁹, le whisky. L'Ecosse attend son mythe régénérateur, tandis que Walter Scott clôt avec *Rob Roy* (1817) l'ère des grands héros nationaux en laissant la place aux anonymes, héros du quotidien, humbles et sans prétention. Le sentiment nationaliste se déplace alors d'une poignée de figures mythifiées aux paysans de Scott, ouvriers du paysage écossais cherchant à leur manière à trouver du sens à la communauté. Partisan du progrès, Scott dépeint dans *Rob Roy* une économie clanique sclérosée, à la veille d'un bouleversement majeur et vital. Ses romans, comme le remarque Lindsay Paterson, parvinrent à recréer une tribu dont le labeur, les drames et les espoirs procèdent par voie de synecdoque à la lente et silencieuse renaissance d'une nation qui se conduit comme un individu collectif³⁰ :

Il existe de frappantes similitudes entre la nation moderne, où le peuple et le territoire sont unis dans une histoire commune, et les grands romans du XIX^{ème} siècle qui contiennent dans une seule trajectoire narrative une infinité de personnages.³¹

- 19 Toutefois, le réveil de la nation ne se déroulera pas sans heurts, et les blessures du passé laissent de profondes cicatrices illustrées, en particulier, dans un des romans phares du début du 19^{ème}, *The Private Memoirs and Confessions of a Justified Sinner* (1824). Hogg y illustre dans une étrange lutte entre le bien et le mal la déformation spirituelle résultant de la Réforme presbytérienne et du joug du calvinisme inhibiteur sur la psyché écossaise. Cette même fracture de l'esprit, fruit d'un dogmatisme destructeur, sera à nouveau au cœur du roman de Stevenson, *The Strange Case of Dr Jekyll and Mister Hyde* (1886).
- 20 Pour Hogg comme pour Stevenson, la schizophrénie héritée de la réforme est source de folie et de brutalité, interdisant même à l'Ecosse, devenue créature difforme et schizomorphe, tout espoir de réconciliation. Les tentatives de certains d'élaborer un nouveau mythe écossais qui répondrait à une demande sociale échouent encore à rassembler efficacement les écossais derrière une cause nationale considérée comme perdue d'avance. L'échec en 1853 de la National Association for the Vindication of Scottish Rights de James Grant confirme la désaffection du public et de l'*establishment* pour un pays dont les beaux jours sont derrière lui. Pour reprendre l'analyse de Douglas Gifford, l'héritage calviniste et son effet déformant sur la nation ne cessera de hanter les auteurs, jusqu'aux années 1920 et l'étrange poème de Hugh MacDiarmid (de son vrai nom Christopher Murray Grieve) décrivant l'Ecosse comme un chardon qui s'autodétruit et figure ainsi le potentiel créatif irrémédiablement perdu du pays³². Grieve, qui participe activement en 1928 à la formation du National Party of Scotland, rejeton de la Scottish Home Rule Association de 1886, nourrit de son amertume polémique un renouveau politique nécessairement accompagné d'un nouvel élan culturel :

La rétention politique du génie écossais est sur le point de prendre fin. Mais le monopole de Londres sur le marché des arts le retient encore par des chaînes que seuls pourront briser le rétablissement d'un parlement écossais indépendant et la réorganisation par celui-ci des affaires artistiques.³³

- 21 La formulation du projet d'autonomie et la très large adhésion des intellectuels à celui-ci ne suffit hélas pas à en assurer l'avenir : dès 1929 le parti, qui souffre déjà de dissensions entre fondamentalistes et modérés, exclut le poète de ses rangs à cause de ses sympathies

pour le communisme et la révolution russe. Si Grieve ne s'en remet jamais, le NPS se relèvera lui aussi difficilement de son manque de cohésion. A la veille de la seconde guerre mondiale, le parti se scinde en deux branches distinctes, le Scottish National Party et la Scottish Convention de John MacCormick. La rivalité des organes politiques contribuera un peu plus à décrédibiliser un mouvement bicéphale et qui échoue trop souvent à répondre aux attentes du peuple. Les indécisions du monde politique écossais viennent alors donner raison à un autre contemporain de Grieve, Edwin Muir, lui aussi nationaliste convaincu de la responsabilité du passé sur la profonde fracture du pays. L'Ecosse s'est perdue, selon Muir, dans la multiplication de ses mythes fondateurs, des mythes qui en viennent à s'annuler l'un l'autre sans jamais parvenir à s'accorder :

Le recouvrement systématique d'une Ecosse par une autre a rendu l'Ecosse invisible et inénarrable. Au lieu d'être réinvesties dans l'Ecosse moderne, les Ecosse du passé sont effacées, abolies.³⁴

- 22 L'Ecosse, née d'un constat poignant de sa désolation et véritable champ de ruines culturel³⁵, se retrouve à nouveau en quête d'identité et en mal d'une image patriotique de soi. Mais cette image, pour être viable, devra être préalablement nettoyée de la vision déformante promue par le Kailyard, décrit par Keith Dixon comme une « représentation déformatrice d'une Ecosse statique et provincialisée où le bon sens médiocre d'un populisme conservateur est maître » :

Tout en réinventant des classes laborieuses résignées et vaquant tranquillement à leurs affaires, l'école du kailyard jouera également un rôle spécifique de promotion publicitaire d'une Ecosse mythique en Angleterre et outre-mer. Là encore elle répondra à une demande sociale.

Aux USA, elle fonctionnera comme mémoire sélective : permettant ainsi aux américains d'origine écossaise de retrouver une partie débarrassée des mauvais souvenirs. La campagne écossaise du monde kailyardien ne connaît ni expulsions massives, ni misère rurale, ni répression policière.

En Angleterre, elle permettra aux lecteurs de domestiquer leurs phantasmes d'une Ecosse violente et potentiellement destructrice. Ainsi les écossais seront bridés : un peu ridicules, perdus dans leurs intrigues villageoises inoffensives, comme dans les labyrinthes d'une théologie incompréhensible mais qui a le mérite de les tenir à leur place.³⁶

- 23 Le milieu du 20^{ème} siècle assiste alors à la naissance d'un nouvel auteur-militant impatient d'échapper enfin à la nostalgie ambiante et de redonner confiance à la nation en luttant contre la vulgarisation systématique de son histoire. « *Comme j'aimerais la voir enfin se dresser et s'élaner dans la grande aventure !* »³⁷ s'exclame Neil Gunn, vite rejoint par une poignée d'auteurs à l'enthousiasme contagieux et, parmi lesquels Lewis Grassie Gibbon. Les années 1930 sont également marquées par la création en 1936 de la Saltire Society, champion de l'héritage culturel national et dont la vocation est de promouvoir la culture écossaise sous toutes ses formes et encourager « *tout ce qui pourrait améliorer la qualité de vie en Ecosse et restaurer le pays à la place qui lui revient, comme une force créatrice dans la civilisation européenne* ».

- 24 La disparition de la Scottish Covenant Association de MacCormick en 1952 laisse le champ libre au Scottish National Party qui profite des conditions économiques déplorables des années 60 pour gagner à sa cause nombre de citoyens mécontents : l'Ecosse désindustrialisée, comparée à son voisin anglais, fait figure de victime et le terme de colonialisme interne reprend tout son sens. Le SNP parvient alors à élaborer une propagande efficace fondée sur l'avenir de l'Ecosse, un avenir rendu prometteur par la découverte de pétrole en mer du Nord. On passe alors du rétrospectif au prospectif, du

négatif au positif, dans un climat optimiste que ne parvient pas à entamer l'échec du référendum de 1979³⁸ : « *L'histoire nous le refuse, la fiction et l'imagination nous le donneront* »³⁹. L'Ecosse est prête à se réinventer ; le discours des auteurs se radicalise, tandis que nationalisme culturel et socialisme coopératif urbain viennent réinventer des formes littéraires nouvelles compatibles avec la situation socio-politique du moment. Comme l'écrit Douglas Gifford :

On cherche alors à retenir, parmi une pléiade d'Ecosse virtuelles, le fil conducteur, le lien qui retient ensemble ce qui sinon éclaterait en une myriade de variantes régionales dont chacune serait susceptible de se diviser encore plus. Car perdre cette 'authenticité' c'est aussi perdre tout espoir d'une identité stable et unificatrice.⁴⁰

- 25 Des auteurs tels que Edwin Morgan, Liz Lochhead, Alasdair Gray ou James Kelman vont alors considérablement influencer l'image que les écossais ont d'eux-mêmes ainsi que, par voie de conséquence, leur manière de voter. L'historiographie est utilisée pour reformer le passé, garantissant du même coup le présent et l'avenir de l'Ecosse. Malgré la débâcle de 1979, les artistes écossais restent mobilisés, conscients de la nécessité de continuer à rêver l'autonomie, d'élaborer une nouvelle utopie réaliste et de poursuivre, sur la papier, le combat nationaliste. Si l'Ecosse, pour reprendre les mots de McCrone, est encore une nation sans état, il reste crucial de continuer à y croire . « Oeuvrez comme si vous viviez les premiers jours d'une meilleure nation », et le leitmotiv de Gray est sans ambiguïté : la résistance par l'imagination est le meilleur rempart contre l'étatisme thatcherien, dont les expérimentations fiscales sur le sol écossais⁴¹ viendront d'ailleurs nourrir le nouvel élan nationaliste.
- 26 Le retour au réalisme magique - d'A.L. Kennedy pour ne citer qu'elle - ainsi que l'écriture aventureuse et expérimentale de Gray viennent marquer la volonté de ces auteurs d'élaborer de nouvelles fictions et de nouvelles Ecosse qui auraient rompu avec des représentations du passé national trop souvent réductrices. Et si les auteurs revisitent volontiers ce passé et ses modes littéraires, c'est toujours avec le secret espoir qu'ils sauront défier les tabous sociaux et sexuels qui ont si longtemps bridé la production littéraire de l'Ecosse.
- 27 L'amertume de Gray envers le conservatisme Thatcherien, ses privatisations, ses attaques répétées contre le système éducatif écossais ... est violente. L'œuvre colossale d'Alasdair Gray, si elle témoigne d'un espoir farouche de recréer une Ecosse autonome à partir des bribes de son passé, reste néanmoins lucide quant à la difficulté du combat à livrer dans un état foncièrement postmoderne. Le certain fatalisme de Gray envers l'impossible renaissance de la nation en vient même à dénoncer avec hargne l'immaturation d'un peuple qui s'est trop longtemps soumis aux mythes qu'on a voulu lui imposer :

Mais d'abord, qui a dit que nous étions un peuple INDEPENDANT ? Robert Burns. (...) La vérité, c'est que nous sommes une nation de lèche-culs, même si nous essayons de le cacher sous un masque de générosité mâle, de sévérité et d'intégrité, ou de défiance désespérée et pathétique, comme quand nous brisons des fenêtres et des piquets de foot à l'étranger ou quand nous nous suicidons en nous jetant du haut des fontaines de Trafalgar Square. C'est pourquoi, quand l'Angleterre nous a accordé la permission de faire ce référendum, j'ai voté pour la dévolution. Je n'ai pas pensé une seconde qu'elle nous rendrait plus prospères, après tout nous sommes un petit pays pauvre, l'avons toujours été et le serons toujours, mais ce serait un luxe que d'endosser enfin la responsabilité du fiasco dans lequel nous nous trouvons plutôt que de continuer à nous en prendre à ce bon vieux parlement de Westminster. Un jour un député écossais m'a dit : ' Une fois à Westminster, nous

avons voyons les problèmes de l'Ecosse sous un tout autre angle. ' Tu m'en diras tant. Lèche-cul.⁴²

- 28 La déception de 1979, si elle éveille surtout des cris de colère, n'entache donc pas, loin de là, la fulgurante montée du sentiment nationaliste et de son instrument politique, le SNP. Le sondage du 25 mai 1993 en révèle l'ampleur : si les citoyens se déclarent partagés quant à l'étendue des pouvoirs dévolus⁴³, la décentralisation est désormais inévitable, et l'histoire s'emballe. Le gouvernement travailliste de Tony Blair élu en 1997 – et pourtant profondément unioniste – verra dans la dévolution l'occasion d'apaiser les discordes et donc un renforcement paradoxal de l'union. Le projet est ratifié lors du référendum de septembre, où 74.3 % des votants se prononcent en faveur du parlement, et 63.5 % approuvent la dévolution de pouvoirs fiscaux. Le 19 septembre 1998, le Scotland Act reçoit l'assentiment de la reine et la loi passe qui stipule l'élection de représentants parlementaires en Ecosse. Ce sera chose faite le 6 juin 1999 : sur les 129 députés (13 dans les circonscriptions et 56 dans les régions) élus au scrutin proportionnel mixte, 55 sièges sont occupés par les socialistes, 35 par le SNP, 18 par les conservateurs, 17 enfin par les libéraux démocrates. Le parlement se réunit pour la première fois le 12 juin 1999, et est inauguré le 1er juillet suivant par la reine qui officialise ainsi le transfert des pouvoirs législatifs dévolus (éducation, santé, logement, loi, environnement, agriculture, sports et arts, transports...) de Westminster au parlement écossais.
- 29 La mécanique de dévolution, qui fut très tôt ressentie comme un défi lancé aux écossais, aux médias et aux intellectuels fut très largement accompagnée sur le terrain culturel. Le texte polémique de Gray, *Why Scots Should rule Scotland*, initialement écrit pour les élections de 1992, est réédité en 1997, tandis que le quotidien *The Scotsman* lui réserve une tribune libre où il manifeste en février 1999 un enthousiasme prudent et invite à la vigilance⁴⁴. Gray réaffirme alors que si le politique ne suffit pas à assurer la renaissance de la nation, le culturel s'en chargera. Le concept de nation, une nouvelle fois, redevient une expérience où l'on tente de réconcilier des fragments qui ne coïncident pas, d'élaborer arbitrairement une identité qui a si longtemps manqué, de réécrire une histoire imaginaire, en somme, de fabriquer une « *écossitude* », dans un amalgame curieux de conservatisme culturel et de radicalisme politique.
- 30 L'Ecosse de Gray est plus que jamais un processus. Son roman *Poor Things*, paru en 1992, annonce la naissance d'une nouvelle « *Lady Scotland* », égérie nationale effrontée et synthèse des grandes allégories du passé. La nation, créature hybride au corps de femme et au cerveau d'enfant, inarticulée, amnésique et érotomane, s'éveille peu à peu à la conscience dans ce qui s'apparente à une prise d'autonomie au sens politique du terme. Sensuelle et audacieuse, la créature échappe à son créateur et prend en main son destin, destin qui la mènera tout droit au collectivisme et à une forme de socialisme éclairé dont on sait Gray convaincu. Une nation qui échappe de peu à l'autodestruction, qui balbutie, réapprend à marcher, épuise ses prétendants par son appétit sexuel insatiable, puis retourne à ses premières amours, telle est cette nouvelle Ecosse que la renaissance littéraire moderne a engendré. Bien que l'Ecosse soit toujours une énigme, il ressort du roman de Gray que sa marche vers l'individuation est résolument engagée. Et si le roman est le miroir dans lequel la nation découvre son nouveau visage, celui-ci n'est plus ni torturé ni monstrueux. L'image qu'il reflète est enfin recomposée : c'est celle d'une Ecosse libérée (dans tous les sens du terme) mais pas encore assagie, une Ecosse qui, sans rien oublier de son passé, tourne la page et redémarre.

- 31 On peut difficilement affirmer que c'est la littérature qui a mené l'Ecosse à la dévolution : les pressions économiques et politiques exercées sur le royaume en sont en grande partie responsables, et il est fort à parier que l'accession de l'Ecosse à une certaine autonomie était, de toutes façons, inéluctable. Les poèmes de MacDiarmid ou les romans de Gray ne sont bien sûr que les instruments du sentiment nationaliste, et n'ont eu qu'un effet relatif sur le grand bouleversement politique de ces dernières années. De plus, même si l'indulgence des éditeurs londoniens a fait que le nationalisme écossais s'est souvent bien vendu, le marché littéraire suit des modes qui n'ont pas toujours permis aux auteurs de s'exprimer tout à fait librement. On se gardera donc d'assimiler romans et pamphlets, produits de commerce et revendications affranchies de toutes préoccupations mercantiles.
- 32 Il restera néanmoins je l'espère de ce bref parcours des échos nationalistes en littérature écossaise l'idée que si le nationalisme a parfois fait couler le sang, il a également fait couler beaucoup d'encre, et que la quête de l'image de la nation n'est en rien étrangère à la quête de la nation elle-même. L'action réciproque entre le développement social et économique d'une nation et ses représentations artistiques n'est plus à prouver. La lutte pour l'identité nationale et l'autodétermination des peuples passe forcément par une meilleure connaissance de leur histoire, en l'occurrence une histoire mythifiée, souvent manichéenne, de subjugation et de ténacité face à une puissance nécessairement néfaste et mal intentionnée. Nous avons vu que la littérature écossaise, et ce depuis le XIV^{ème} siècle, regorge de ces fables nationales. L'histoire de l'Ecosse comme beaucoup d'autres est faite d'une succession d'élans et de ruptures et, à chaque élan rompu, d'une nouvelle mythologie, sorte de pense-bête qui rappellera à la nation ce qu'elle est et lui permettra de s'expliquer son passé.
- 33 Récupérés tantôt par les conservateurs, tantôt par les travaillistes, les mythes pastoraux et égalitaires qui ont longtemps séduit furent brutalement rejetés quant il s'avéra qu'ils dévaluaient l'Ecosse plus qu'ils ne la servaient. La toute jeune nation s'éveille alors à la nécessité d'élaborer dans la hâte des dernières décennies une fable et des emblèmes cherchant à embrasser et émuler une nouvelle identité nationale qui n'a plus de raison de rester clandestine. La question de l'auto-définition occupe littéralement les fictions des auteurs contemporains⁴⁵, tandis que la forme même du roman se plie, souple, aux exigences de la grande aventure dans laquelle la nation s'est engagée. L'Ecosse en est devenue un objet littéraire où l'espace et l'histoire se réécrivent, et où la formidable entreprise de création d'une nation se fait par les mots. Ces mots, qui, encore timides, hésitent à occuper la page et se réfugient souvent dans les marges, sont les premières pierres de l'édifice national écossais. Il restera à découvrir si, affranchie au moins en partie de l'emprise de son meilleur ennemi, l'Ecosse parviendra cette fois à élaborer un mythe positif, non plus empli de rancœur mais au contraire d'une fierté retrouvée et d'un sentiment de confiance qui semble encore faire défaut.
- 34 Keith Webb écrivait en 1977 « *un des principes fondateurs du nationalisme, c'est sa dénégation.* »⁴⁶. Le nationalisme écossais, désormais reconnu au grand jour, sera-t-il de ceux qui fanent au jour de la victoire ? Deviendra-t-il dans le long terme ce nationalisme bon marché qu'on aime à agiter au nez des touristes ? Voici des questions qui, n'en doutons pas, trouveront preneurs, et qui occuperont encore, au moins pour un temps, l'esprit imaginaire et audacieux des nouveaux romanciers. L'Ecosse plus que jamais a besoin d'être ré-imaginée, et nul doute, à la lecture des œuvres de Gray, Kennedy et tant d'autres, qu'une nouvelle « créature » nationale voit le jour sous nos yeux.

BIBLIOGRAPHIE

Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1983.

Ian A. Bell (ed.), *Peripheral Visions, Images of Nationhood in Contemporary British Fiction*, Cardiff, University of Wales Press, 1995.

Timothy Brennan, « The National Longing for Form », in *Nation and Narration*, Homi K. Bhabha (ed.), London, Routledge, 1990.

Alice Brown, David McCrone et Lindsay Paterson, *Politics and Society in Scotland*, London, MacMillan Press, 1996.

Edward J. Cowan, *Scottish History and Scottish Folk*, Inaugural Lecture, Chair of Scottish History and Literature, University of Glasgow, 15 March 1995.

Cairns Craig, *The Modern Scottish Novel: Narrative and the National Imagination*, Edinburgh University Press, 1999.

Keith Dixon, « 1934 : Littérature et Politique en Ecosse » et « L'Ecole de Kailyard – L'Anti-Modèle ? », in *Ecosse, Littérature et Civilisation* N° 3-4, Grenoble III, 1982-1983.

Horst Drescher, *Scottish Studies 8: Nationalism in Literature*.

Ernest Gellner, *Nations et Nationalisme*, Paris, Payot, 1989.

Douglas Gifford, Sarah Cunningham et Alan MacGillivray (eds.), *Scottish Literature*, Edinburgh University Press, 2002.

Nigel Grant, « The New Pairlement o Scotland », *Chapman* No.94, 1999.

Alasdair Gray, *Lanark*, London, Canongate, 1981.

Alasdair Gray, *1982 Janine*, London, Jonathan Cape, 1984.

Alasdair Gray, *Poor Things*, London, Bloomsbury, 1992.

Alasdair Gray, *Why Scots Should Rule Scotland*, London, Canongate, 1997.

Dairmid Gunn et Isobel Murray (eds.), *Neil Gunn's Country*, Edinburgh, Chambers, 1991.

Neil M. Gunn, *Whisky and Scotland. A Practical and Spiritual Survey.*, London : Souvenir Press, 1935-1977.

Susanne Hagemann (ed.), *Studies in Scottish Fiction: 1945 to the Present*, Gutenberg Universitat Mainz of Gernersheim, vol. 19.

Christopher Harvie et Peter Jones, *The Road to Home Rule, Images of Scotland's Cause*, Edinburgh, Polygon, 2000.

Christopher Harvie, *No Gods and Few Precious Heroes – 20th-century Scotland*, 3^{ème} édition, Edinburgh University Press, 1998.

Christopher Harvie, « Alasdair Gray and the Condition of Scotland Question », in *The Arts of Alasdair Gray*, Robert Crawford et Thom Nairn eds., Edinburgh University Press, 1991, Ch.6.

- Gerry Hassan and Chris Warhurst eds., *A Different Future. A Moderniser's Guide to Scotland*, Glasgow, Centre for Scottish Public Policy and The Big Issue on Scotland, 1999, ch.13.
- James G. Kellas, *Modern Scotland* revised edition, London, Allen and Unwin, 1980.
- Gilles Leydier, *La Question Ecosaise*, Presses Universitaires de Rennes, 1998.
- Hugh MacDiarmid, *The Uncanny Scot*, London, MacGibbon and Kee, 1968.
- Hugh MacDiarmid, *Albyn or Scotland and the Future*, London, 1927.
- David McCrone, *Understanding Scotland: the Sociology of a Stateless Nation*, London, Routledge, 1992.
- Dorothy McMillan, « Constructed out of bewilderment: stories of Scotland », *Peripheral Visions*, ch.5.
- John Mercer, *Scotland: The Devolution of Power*, London, John Calder, 1978.
- Edwin Muir, *The Narrow Place*, 1943.
- Edwin Muir, *Scott and Scotland*, Edinburgh, Polygon, 1936.
- Edwin Muir, *An Autobiography*, London, 1954.
- Tom Nairn, *The Break-Up of Britain*, London, 1977, 1981.
- Tom Nairn, « Scottish identity: A Cause Unwon », in *Chapman* 67, Winter 91-92.
- Lindsay Paterson, *The Autonomy of Modern Scotland*, Edinburgh University Press, 1994.
- Raphael Samuel, « The Figures of National Myth », in *Patriotism: The Making and Unmaking of British National Identity* vol. III: *National Fictions*, R. Samuel ed., London, Routledge, 1989.
- Bernard Sellin, *L'Ecosse. Cahier de l'Institut Culturel de Bretagne n° 6* (Brest : Skol-Uhel Ar Vro, 1996).
- Randall Stevenson, *A Reader's Guide to the Twentieth-Century novel in Britain*, Hampstead, Harvester Wheatsheaf, 1993.
- Richard Todd, *Consuming Fictions; The Booker Prize and Fiction in Britain Today*, London, Bloomsbury, 1996.
- Keith Webb, *The Growth of Nationalism in Scotland*, Glasgow, Molendinar Press, 1977.
- « Europe unie, le royaume désuni ? » in *Enjeux politiques, constitutionnels et identitaires de la Dévolution*, Colloque international organisé par le CRBC, UBO, 4-5 février 2000.
- Ecosse, *Littérature et Civilisation* N° 3-4, Université de Grenoble III, 1982-1983.

NOTES

1. Crann na h-Alba, XIII^{ème} siècle. Selon la légende, Angus MacFergus, roi des pictes, vit apparaître l'apôtre André avant une bataille contre les saxons en 736. Une croix blanche apparut dans le ciel, faisant battre l'ennemi en retraite. Le Sautoir est, comme le chardon, un puissant symbole de résistance victorieuse.
2. 6 Avril 1320 : lettre des barons d'Ecosse au pape Jean XII, réaffirmant le droit de l'Ecosse à l'indépendance et la ferme volonté de ses nobles de ne jamais, fut-ce au prix de leur vie, à l'envahisseur anglais.

3. Les expressions « Scotland the Product », « Scotland the Brand », jeu de mot sur l'air fameux de Scotland the Brave et la comparaison de l'Ecosse à un « theme park » fleurissent en effet dans les articles des historiens et des critiques qui regrettent une telle récupération du renouveau politique par les lois du marché. *A Different Future. A Moderniser's Guide to Scotland*. Gerry Hassan and Chris Warhurst eds., Glasgow, Centre for Scottish Public Policy and The Big Issue on Scotland, 1999, ch.13.
4. « *The international publicity and higher public profile that devolution will provide for Scotland can be capitalised on and used to help us to create or reinforce favourable images of Scottish products and of Scotland as a desirable place to invest.* » Foreword to *Corporate Scotland 1998-9*, Glasgow, Johnston Media.
5. L'histoire veut que, en paraphant à contrecœur l'acte d'union de 1707 lors de la dernière séance du parlement, Lord Seafield ait prononcé ces mots, depuis repris à l'unisson, « There's an end to an old song », regrettant par avance la disparition du gaélique des débats parlementaires.
6. *Reshaping Scotland ? The People Speak*, enquête menée en 1997-98 auprès de 28 000 citoyens écossais.
7. « A New Scotland Speaks », *Chapman 94*, « The Start of a New Song », Tom Devine *Scotland on Sunday, The Story of a Nation n°6*, « A New Song for Scotland », George Reid, Université de Bretagne Occidentale, février 2000.
8. « Today there is a new voice in the land, the voice of a democratic parliament...a voice to shape Scotland, a voice for the future. » *The Scotsman*, 02/07/1999.
9. « *In the quiet moments today, we might hear some echoes from the past : the shout of the welder in the din of the great Clyde shipyards, the speak of the Mearns, with its soul in the land ; the diverse of the enlightenment, when Edinburgh and Glasgow were a light held to the intellectual life of Europe ; the wild cry of the Great pipes, and back to the distant cries of the battles of Bruce and Wallace.* »
10. Gellner, *Nations et Nationalisme*, Paris, Payot, 1989, ch.1 p. 11.
11. *Ibid.*, p. 86.
12. *L'imaginaire National : Réflexions sur l'Origine et l'Essor du Nationalisme*, traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 1996, p. 19.
13. « L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient été oubliés bien des choses », Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? », Paris, Imprimerie Nationale p. 228.
14. « Landscape of the mind », David McCrone, *Understanding Scotland : the Sociology of a Stateless Nation*, London, Routledge, 1992, p. 16.
15. « The figures of national myth », Raphael Samuel dans *Patriotism : the Making and Unmaking of British National Identity vol.III : National Fictions*, R. Samuel ed., London, Routledge, 1989.
16. Ernest Renan, *op.cit.*, p. 240.
17. « *Nations are imaginary constructs that depend for their existence on an apparatus of cultural fictions in which imaginative literature plays a decisive role* », « The National Longing for Form », *Nation and Narration*, Homi K. Bhabha (ed.), London, Routledge, 1990, p. 49.
18. « *Scotland is a cluster of islands, most of them not separated by water* » Alasdair Gray, *Why Scots Should Rule Scotland*, London, Canongate, 1997, p. 110.
19. Edwin Muir, *Islands of Scotland*, 1939.
20. Lindsay Paterson, *The Autonomy of Modern Scotland*, Edinburgh University Press, 1994, Introduction.
21. Kathleen Jamie, « Mr and Mrs Scotland are dead », *The Queen of Sheba*, 1994.
22. « *joke-nation* », Tom Nairn, « Scottish identity : A Cause Unwon » *Chapman 67*, Winter 91-92, pp. 2-12.
23. Cairn Craig, *The Modern Scottish Novel : Narrative and the National Imagination*, Edinburgh University Press, 1999, p. 21.

24. « *At one of the crucial moments in Scotland's continuing quest for national definition, a quest complicated by the uncertainty about whether the aim is the revivification of an old sense of nationhood or the creation of a new, nationalism is once more getting a decidedly bad name* », Dorothy McMillan, « *Constructed out of bewilderment : stories of Scotland* », *Peripheral Visions*, Ian A. Bell (ed.) Cardiff, University of Wales Press, 1995, ch.5.
25. Douglas Gifford, Sarah Cunningham et Alan MacGillivray (eds.), *Scottish Literature*, Edinburgh University Press, 2002, p.4.
26. Colloque « *Scotland Today* » du 31 Octobre 1998, University of Dundee.
27. David McCrone, *Understanding Scotland : the Sociology of a Stateless Nation*, London, Routledge, 1992, pp. 17-19.
28. « *Fareweel to a'our Scottish fame* », écrit Robert Burns en 1792.
29. Neil Gunn, *Whisky and Scotland. A Practical and Spiritual Survey*. London, Souvenir Press, 1935.
30. Lindsay Paterson, *The Autonomy of Modern Scotland*, Edinburgh University Press, 1994, p.59. Alice Brown, David McCrone et Lindsay Paterson, *Politics and Society in Scotland*, London, MacMillan Press, 1996, p.218.
31. « *There is a profound similarity between the modern nation, with its implication of all the people of a territory bound together in a single historical process, and the technique of the major 19th-century novels, whose emplotment enmeshes their multiplicity of characters into a single, overarching narrative trajectory* », Cairns Craig, *op.cit.*, p.9.
32. Douglas Gifford, *op.cit.*, p. 523.
33. « *Scottish genius is being liberated from its Genevan prison-house. But the centralization of British arts and affairs in London is still restricting it in ways that can only be redressed by that re-orientation of facilities which would follow the re-establishment of an independent Scottish parliament...* », Hugh MacDiarmid, Dumferline Press, 5 août – 30 septembre 1922.
34. « *The constant erasure of one Scotland by another makes Scotland unrelatable, un-narratable : past Scotlands are not gathered into the being of modern Scotland : they are abolished.* », Cairns Craig, *op.cit.*, p.21.
35. Voir Edwin Muir, « *Scotland 1941* ».
36. Keith Dixon, « *L'Ecole de Kailyard – L'Anti-Modèle ?* », *Ecosse, Littérature et Civilisation* N°3-4, Grenoble III, 1982-1983, p. 95.
37. « *How fascinating it would be to watch her [Scotland] take hold of herself and set out on the great enterprise !* », Neil M. Gunn, *Whisky and Scotland. A Practical and Spiritual Survey.*, London : Souvenir Press, 1935-1977, p. 94.
38. Les opposants à la dévolution avaient pris soin d'exiger l'approbation d'au moins 40% des inscrits. Avec un taux d'abstention de 36.3 %, le chiffre n'est pas atteint. Bien que 32.9 % des inscrits se soient prononcés en faveur de la dévolution, le Scotland Act est abrogé.
39. « *What history refuses, fiction and imagination reshape and express.* », Randall Stevenson, *A Reader's Guide to the Twentieth-Century novel in Britain*, Hampstead, Harvester Wheatsheaf, 1993, p. 139.
40. « *There is a desire to retain, amidst the plethora of possible Scotlands, a unifying sense connection which holds together what would otherwise deconstruct into meaningless regional variants, each of them susceptible to further deconstruction, so that as 'authenticity' is lost, so also is any awareness of identity or permanence* », D. Gifford, *op.cit.*, p. 736.
41. Thatcher avait eu l'imprudence d'établir en Ecosse le premier impôt local comme expérience, montrant alors son mépris pour le consensus unioniste. Sa politique d'attaque de l'état corporatiste fut également ressentie comme une effraction des valeurs communautaires centrales à l'identité écossaise. David McCrone, *Understanding Scotland : the Sociology of a Stateless Nation*, London, Routledge, 1992, p.172 et 214.
42. « *Who spread the story that the Scots are an INDEPENDENT people ? Robert Burns. (...) The truth is that we are a nation of arselickers, though we disguise it with surfaces : a surface of generous, openhanded*

*manliness, a surface of dour integrity, a surface of futile maudlin defiance like when we break goalposts and windows after football matches on foreign soil and commit suicide on Hogmanay by leaping from fountains in Trafalgar Square. Which is why, when England allowed us a referendum on the subject, I voted for Scottish self-government. Not for one minute did I think it would make us more prosperous, we are a poor little country, always have been, always will be, but it would be a luxury to blame ourselves for the mess we are in instead of the bloody old Westminster parliament. « We see the problems of Scotland in a totally different perspective when we get to Westminster, » a Scottish M.P. once told me. Of course they do, the arselickers », Alasdair Gray, 1982 *Janine*, London, Jonathan Cape, 1984, pp. 65-66.*

43. Sondage paru dans *The Herald*, 25 mai 1993 : 30% des écossais se déclarent en faveur d'un parlement totalement autonome, 49% pour un parlement doté de pouvoirs substantiels au sein de la Grande Bretagne.

44. *Home Rule handbook*, The Scotsman, février 1999.

45. Voir par exemple les romans de Janice Galloway, *The Trick is to Keep Breathing* (1989) et de A.L. Kennedy, *Looking for the Possible Dance* (1993).

46. « *Nationalism asserts itself primarily as a reaction to its denial* », Keith Webb, *The Growth of Nationalism in Scotland*, Glasgow, Molendinar Press, 1977, p. 9.

RÉSUMÉS

Le rétablissement en juin 1999 d'un parlement écossais aux pouvoirs législatifs dévolus, le premier depuis 1707, ne passa pas, et loin de là, inaperçu. Engagée dans une bruyante célébration de son identité, la nation se redécouvre intacte et distincte du voisin anglais, après plus de trois siècles d'une histoire chaotique et d'un « colonialisme interne » dont certains diront qu'il a sacrifié l'Ecosse. Ce court article, qui choisit de concevoir le nationalisme comme une quête fondamentalement idéologique de l'image de la nation, se propose de parcourir l'histoire littéraire de l'Ecosse depuis le XIV^{ème} siècle et de relever les « communautés imaginées » par les plus grands auteurs nationalistes, militants ou non. Cette étude mettra en évidence une profusion de fables nationales s'annulant l'une l'autre et dont aucune, jusqu'à présent, ne parvint à incarner avec succès une nation aux prises avec de profonds dilemmes et une difficulté certaine à assumer son passé.

When, in June 1999, the first Scottish parliament since 1707 was restored, it was anything but a small event. A quick inspection of Scottish society tends to prove that although Scotland had been part of a highly centralised state for nearly three centuries, the sense of a distinct national identity has survived, despite a rather chaotic history of political frustration and largely self-sustained oppression. This article offers to deal with nationalism in terms of discursive strategies designed to forge the community's self-identity and of an ideological and mainly literary quest for self-definition. It will thus reveal a plethora of (mis)representations of Scotland throughout the centuries, a profusion of 'imagined communities' and idealised versions of national history and fables that have so far failed to successfully epitomise a nation which is still struggling against enduring dilemmas to design its own image.

El restablecimiento en junio de 1999 de un parlamento escocés con poderes legislativos cedidos, el primero desde 1707, no pasó desapercibido. Empeñada en la aparatosa celebración de su identidad, la nación vuelve a descubrirse intacta y diferente del vecino inglés, tras varios siglos

de una historia caótica y de un « colonialismo interno » que, según algunos, sacrificó a Escocia. Este breve artículo, que considera al nacionalismo como una búsqueda fundamentalmente ideológica de la nación, hace un recorrido de la historia literaria de Escocia a partir del siglo XV y presenta las « comunidades imaginadas » por los más famosos autores nacionalistas, que hayan sido militantes o no. Este estudio pone de manifiesto la existencia de un sin número de fábulas nacionales que se invalidan las unas a las otras y que, hasta ahora, no consiguen representar con éxito a una nación enfrentada con dilemas profundos y una dificultad evidente para asumir su pasado.

INDEX

Palabras claves : comunidad imaginada, Escocia, Europa, nación

Mots-clés : communautés imaginées, Ecosse, Europe, nation

Keywords : Europe, imagined communities, nation, Scotland

AUTEUR

CAMILLE MANFREDI

Université de Bretagne Occidentale, Brest/France, camille.manfredi@univ-brest.fr